Portrait-modèle

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 40

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-203685

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

d'on matou que vint d'attrapâ onna rata et que s'amuse avoué, et son nâ terî âo bet quemet onna truffie redzernâïe. Serpeint d'Abram-Daniet !

Et bon tieu que l'avâi ! Jamé onna poûra fenna que lâi dèmandâve l'ermonna sè reintornâve de tsi li sein que lâi ausse bailli dein sa lotta on bocon dè pan (fasâi âo for li-mîmo pè Mollie-Saudzon) ; dâi iâdzo dau quegnu âi preniau, s'on îre âo djonno ; âo bin onna tseinna d'ugnons s'on îre tâ l'âoton. Quie ! on amâve clli Abram-Daniet.

Tot parâi, de l'erdzeint ein ètâi gaillâ avâro, et dein ti lè casse, lo baillîve pas âi poûro ; vo derî bin porquie l'eimpllièyîve, mâ mè rondzâi se porrâi pas lo ressavâ, tant de redzipet que lâi a âo dzo de vouâ, que l'è épouârirau : on pâo pas pî frecassî dâi z'ugnon po lo dinâ que tsacon lo sâ. I'amo dan mî pas vo dere qu'Abram-Daniet gardâve sè batse po sè dessâiti, câ sa coraille ètâi lo contréro dâi solâ d'ora que tîrant l'iguie, sa coraille, li, terîve lo vin.

Et qu'ein pouâve fifâ, allâ pî ! L'è veré que fondâve bin. Allâve pè quatro verro ein on iâdzo, l'è bin pè solido que pè trâ ; vouâiti pî lè chole, su trâi piaute ie brelantsant, tsisant, — su quatro sant plliantâïe asse solide que la montagne dau Tsatî.

Mâ, du lè dhî z'hâore, lâi allâve pè dou iâdzo quatro, desâi que l'îre po sè drobliâ. Dèmandâ pî âo cabartier dau Tsalè, vo dera se i'ein é meintu. Serpeint d'Abram-Daniet !

Et qu'è-te arrevâ ?... On coup, à la Sin-Djan crâïo, vaitcé qu'Abram-Daniet vint tot moindro, avoué onna fîvra dè tsevau et onna sâi... mè poûro z'ami ! quinna sâi ! t'i possibllio âo bon Dieu ! l'arâi bu atant de vin po sè dessâiti qu'onna vatse pâo bâire d'iguie.

A la fin, l'einvoûye queri lo mâidzo dau Dzorat, et monsu Decé l'arreve avoué son petit tsevau et sa galéza vâitere. Ie tè guegne adan mon Abram-Daniet, l'atiute pertot, lo pâodzoune, lâi dèmande cein que l'avâi et lâi fâ po fini :

— Mon poûro Abram-Daniet, vo z'âi duve maladi.

— Eh mon Dieu ! duve ein on iâdzo ! que repond lo malâdo.

— Oï, vo z'âi la fîvra et la sâi.

— Ma, quaisi-vo ? è-te possibllio ? M'ein dèmaufiâvo on bocon, ma n'ein crèyé tot parâi pas atant. Lau pouâide-vo oquie ?

— Bin su, ma sarâi tot parâi dèfecilo qu'on diâbllio, peinsâ vo vâi : duve ein on iâdzo et pas dâi petite. L'é lo tot de savâi pè la quinna ie faut coumeincî : crâïo que l'è pè la sâi et pu quand sarâi passâïe, on sè mettra aprî la fîvra.

— Oh bin ! so repond crânameint Abram-Daniet, se vo voliâi mè crâire, monsu lo mâidzo, vo, guiérîde-mè pî la fîvra, — po la sâi, mè, ie m'ein tserdzo !

MARC A LOUIS.

Oh ! ces maris. — Une dame vantait la longueur de sa chevelure.

— Quand ma femme de chambre me coiffe, disait-elle, elle marche sur mes cheveux.

— Parbleu, je crois bien, murmure en a-parte le mari, ils tombent.

Encore ! — Je suis enchanté de mon nouveau médecin, fait monsieur à madame. Il m'a promis de guérir mes rhumatismes.

— Et alors il va falloir acheter un baromètre... Toujours de nouvelles dépenses ! répond madame en poussant un gros soupir.

Portrait-modèle. — Un photographe apporte chez M. K... une douzaine de portraits cabinet que lui avait commandé le fils de celui-ci.

Le père les regarde un moment :

— Très ressemblant, dit-il au photographe, je vous félicite .. Vous les a-t-il payés ?

— Non, monsieur... justement...

— Encore plus ressemblant !

Plan-Névé.

Le glacier de Plan-Névé, où quatre touristes ont perdu la vie dimanche dernier, est bien connu des alpinistes. Dans son guide intitulé *Autour des Plans de Frenières*, M. Aug. Wagnon en parle en ces termes :

« Adossé au flanc nord du Muveran, ce glacier se voit fort bien des bords du Léman (de Lausanne, de Morges). Vu la distance, il semble un névé de peu d'importance, une tache blanche sur la muraille grise. Il est séparé en deux par le Sex-Percia. Autrefois, il formait le fer à cheval ; maintenant, il y a solution de continuité à la Beudanne. On conserve cependant le nom de glacier de Plan-Névé pour les deux bras.

Cette course est l'une des favorites de la contrée. On voit un beau « moulin » au bas du glacier. On peut le parcourir dans toutes les directions, gravir le Sex-Percia, se rendre au col du Pascheu, à celui des Chamois, au Gros-Sex (edelweiss). On peut s'amuser à faire des glissades. Par endroits se trouvent des crevasses qui nécessitent quelque attention. On y monte par les Outans pour revenir par La Varraz.

Il paraît qu'un riche pâturage fut autrefois envahi par le glacier. La tradition rapporte que les vachers y jouissaient d'une telle aisance qu'ils jouaient aux boules avec des fromages. Le guide Philippe Marlétaz nous dit avoir remarqué des débris de poutres et de ferraille, ce qui confirmerait l'existence d'anciens chalets. On prétend qu'un chemin pavé, dont on voit encore les traces, y conduisait de La Varraz. On remarque aussi les restes d'un pont de pierre.

Une vieille femme, dit la légende, vint demander l'hospitalité au chalet d'un montagnard connu pour la dureté de son cœur. Prières, supplications, pleurs ne parvinrent pas à le toucher. Malgré l'obscurité et l'imminence de la tourmente, la pauvre créature fut brutalement éconduite. Un des pâtres, suppliant son maître d'avoir pitié, est lui-même jeté à la porte. Cet homme compâtissant conduit alors la vieille vers les chalets de La Varraz, pour y chercher un refuge. Chemin faisant, elle s'arrête, se dévoile et, changeant de ton et d'allure, enjoint au guide de gagner un abri en toute hâte, car elle, « la sorcière », va tirer vengeange de la cruauté du maître du chalet. Gravissant d'un pas ferme les rochers, elle s'évanouit dans les ténèbres.

Mais bientôt, au milieu d'une lumière étrange,
Elle apparaît encore sur un roc élevé.

dit le poète H. Durand. Le pâtre entend une voix terrible qui se mêle au grondement du tonnerre :

Plan-Névé ! Plan-Névé ! désormais un désert,
Va recouvrir ton front d'une stérile glace !..
Plan-Névé, désormais à tes frais pâturages
Nul troupeau ne viendra plus, Plan-Névé ! Plan-[Névé !...]

Tout à coup retentit un bruit épouvantable ;
La montagne mugit jusque en ses fondements :
Avalanches, torrents, tempête, éclats de foudre,
On eût dit le fracas d'un monde mis en poudre.

Insondable, la nuit planait sur ces terreurs.
Mais quand la fraîche aurore apparut sur les cimes,
Plan-Névé ! Plan-Névé ! d'une nuit que d'horreurs !
Vallon qui s'inclinait sur le bord des abîmes,
Pâturages herbeux, chalets, riches troupeaux,
Le glacier couvrait tout de son morne repos.

Les derniers seront les premiers. — Le premier des almanachs arrivés sur notre bureau est le cadet de tous, l'*Almanach helvétique* qui commence sa carrière avec l'an de grâce 1907. De la partie « calendrier et renseignements », nous ne dirons rien, sinon qu'elle est aussi complète et d'une ordonnance aussi pratique que dans tous les autres almanachs. Rien n'y manque. De la partie « agrément », si nous pouvons ainsi la dénommer, nous dirons qu'elle ne cède en rien à celles des publications semblables ; tous les genres y sont représentés ; prose, vers, français, patois, musique, illustrations, devinettes, etc., etc. Enfin, mérite rare, l'*Almanach helvétique* ne coûte que 20 centimes ; c'est, selon la formule usuelle, dire qu'il sera dans tous les ménages.

Oh ! pour ça... — Comment t'appelles-tu ? demande un monsieur à un petit villageois qu'il rencontre.

— Comme mon père.

— Et ton père ?

— Comme moi.

— Mais enfin, comment t'appelle-t-on à l'heure du dîner ?

— On m'appelle pas. J'suis toujours l'premier.

C'est juste ! — Il est minuit. Dans la rue, quelques jeunes gens poussent des cris à réveiller un mort.

L'agent de police communal survient et leur fait, indigné :

— Hé, là, silence, taisez-vous ! Que pensez-vous que doivent dire les gens qui dorment ?

Tu dis ?... — Un récidiviste incorrigible comparaît devant le tribunal.

— Vous êtes bien connu de la justice, lui dit le président. Votre casier judiciaire est tout rempli. Pourquoi donc avoir donné un faux nom lorsqu'on vous a arrêté ?

— (L'inculpé, d'un air modeste) .. Pour ne pas me vanter, monsieur le président.

Menus propos.

Eh bien, votre *Conteur* est plus intéressant depuis quelques mois ; on l'attend avec impatience ; nous dit l'autre jour un abonné avec qui nous faisions quelques pas dans la rue.

« Uu peu *plus* intéressant ! » Donc il ne l'était pas beaucoup, avant... Diable !... Pourquoi l'est-il plus et en quoi ? Il nous eût été agréable de le savoir, ne fût-ce que pour continuer du même tonneau, puisqu'il plaît. Nous n'osâmes pas insister. C'était un compliment flatteur et il est de bon ton de n'avoir pas l'air d'entendre ces compliments-là. C'est peut-être plus prudent ; aussi bien leur sincérité est si fragile.

*

— Il ne vaut pas le diable depuis quelque temps, votre *Conteur !* nous crie, le lendemain, au hasard d'une rencontre, un autre abonné.

Qui faut-il croire ?

Pour le coup c'était de la franchise et de toute bonne Le compliment n'ayant rien de très agréable, le bon ton ne s'opposait pas à ce qu'on le savourât. Nous en profitâmes. C'était notre devoir, d'ailleurs.

— Alors, demandons-nous, il ne vous plaît pas, le *Conteur*, et pourquoi ?

— Parce que... parce que... Il y a ci... il y a ça... Quoi, il ne vaut pas lourd...

— Soit, mais enfin, que désirez-vous ?

— Ce que je désire... ce que je désire ?... ce n'est pourtant pas à moi de vous le dire ; à vous plutôt de le deviner. Et puis, aussi, on vous envoie de jolies choses et vous ne les insérez pas...

Nous comprîmes... Et cela nous rappela ce que nous disait, il n'y a pas longtemps, un de nos libraires. Il se plaignait des affaires, qui ne sont pas très brillantes, paraît-il.

« Voyez-vous, dit-il, aujourd'hui le lecteur se fait de plus en plus rare. Tout le monde écrit et veut se faire publier. On ne trouve plus d'attrait qu'à ses propres œuvres et on en impose, sinon la lecture — ce serait difficile — du moins l'achat à ses parents, amis et connaissances. C'est la carte forcée. Le nombre des acheteurs est de ce fait fort restreint, car il n'y en a pas d'autres, et, dans l'ombre des librairies, s'accumulent — montagnes immenses — les stocks d'invendus.